

**SÈRIE 3**

**Comprensió Escrita**

**62 MILLIONS D'AMIS**

1. Non, il y a plus d'habitants que d'animaux domestiques.
2. Il en a toujours eu.
3. À la fidélité du chien.
4. Ils ont tout de suite pris en charge d'autres chiens.
5. Non, cela a été démontré par des recherches scientifiques
6. Non, les animaux sont très souvent associés à certaines tendances sociales.
7. Leurs maîtres entretiennent très souvent des rapports avec des gens du quartier.
8. Oui, le chien peut être une puissante arme de séduction.

**Comprensió Auditiva****ENTRETIEN AVEC LE COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE GUILLAUME GALLIENNE**

- Avec votre film « Maryline », vous racontez l'histoire d'une jeune femme qui monte à Paris pour réussir. Un peu l'opposé de votre parcours ?
- A priori oui, parce que Maryline vient d'un milieu modeste, elle a grandi dans une famille de province qui ne recevait jamais personne et vivait avec les volets clos. Quand j'ai rencontré la vraie Maryline, il y a quinze ans, j'ai été bouleversé par son histoire. J'ai été très ému par cette femme parce que son histoire était douloureuse, mais aussi parce qu'elle était extraordinairement lumineuse. Enfin, c'est ce que j'ai retenu d'elle et c'est ce que j'en ai fait.
- C'est aussi un film sur la parole, sur l'éloquence. C'est ce qui vous a permis d'avancer dans la vie ?
- Oui et non. Ça a été une arme que j'ai saisie très jeune. Tellement jeune que mes parents m'avaient emmené chez un pédopsychiatre pour voir si je n'avais pas un problème de précocité. Ou si j'étais surdoué. Heureusement ils sont tombés sur un type brillant qui leur a dit : « Foutez-lui la paix, certains développent le langage, d'autres développent d'autres trucs, tout va bien ». Mais c'est la curiosité des autres qui m'a permis d'avancer dans la vie. Pas l'éloquence. L'aisance verbale a toujours été une défense chez moi, pas un moteur.
- Alors est-ce que, comme Maryline, le théâtre vous a appris à communiquer ?
- Non, le théâtre m'a permis de m'accepter. Les psychologues aussi. J'ai commencé à faire du théâtre surtout pour ne pas être moi. Et je me suis rendu compte que je fais du théâtre pour être moi.
- La vérité d'un acteur, c'est d'éviter les étiquettes ? D'être capable de tout jouer ?
- Il y a autant de vérités qu'il y a d'acteurs. Moi, je ne me sens pas capable de tout jouer. J'ai envie de jouer certains rôles, d'autres au contraire ne m'attirent pas.
- Vous avez accepté de jouer Lucrece Borgia, une femme, à la Comédie-Française pendant trois saisons. Pour démontrer quelque chose ?
- Et ça a été une vraie douleur. Se faire violer et mourir tous les soirs, ce n'est pas facile. Jouer une femme, ce n'est pas facile. Se retrouver à être concave alors qu'on est convexe, ce n'est pas facile. Et à la fois c'était touchant, les gens me disaient qu'ils oubliaient totalement que j'étais un homme. Mais à la fin, comment vous dire, j'avais besoin d'autre chose. Donc là, rideau ! Pendant un moment.
- Vous dressez un tableau assez triste de l'addiction à l'alcool dans le monde du théâtre. C'est quelque chose que vous connaissez ?

- L'addiction est très présente dans ma vie. Mais je n'ai pas envie d'en parler. C'est quelque chose qui me peine.
- Votre personnage sort de son addiction.
- Certes, mais, comme elle dit, « c'est dur »...
- Dans la vie, est-ce qu'on a besoin de quelqu'un pour s'en sortir ?
- Oui, oui, oui, oui. Tout le monde, tout le temps, quel que soit le niveau, l'échelle. Il faut de la bienveillance.
- Pourtant c'est une notion presque démodée dans un monde qui aime l'ironie et le cynisme.
- Raison de plus, c'est même essentiel ! C'est la presse qui ne veut pas entendre parler de la bienveillance. Le danger, c'est que tout le monde peut s'emparer d'un haut-parleur.
- Après le triomphe de votre film « Garçons et Guillaume, à table ! », est-ce que vous avez eu du mal avec le succès ?
- Oui. Ça a été compliqué pour ma femme et mon fils. Parce que, quand je faisais des courses avec mon gamin, les gens m'abordaient comme si on se connaissait. Au bout d'un moment on joue un personnage au lieu d'être soi-même.
- C'est pour votre femme et votre fils que vous partez aux États-Unis ? Dès janvier, vous allez donner des cours à l'université de Princeton...
- Je pars dès le mois de décembre avec un bonheur non dissimulé ! À titre personnel, les six mois qui arrivent sont pour ma femme, mon fils et mes étudiants. Après, j'ai un projet de film.

D'après *Paris-Match*, 9-15 novembre 2017

### CLAU DE RESPOSTES

1. Oui, la vraie Maryline a existé.
2. Parce qu'il parlait beaucoup quand il était petit.
3. C'est ce qui lui a permis de s'accepter.
4. Non, il y a des rôles qui ne l'attirent pas.
5. Il connaît ça, mais il ne veut pas en parler.
6. Oui, un garçon.
7. Non, surtout pour sa famille.
8. 6 mois.

Plantilla de correcció per a les preguntes d'opció múltiple de l'examen de Llengua estrangera (Comprensió escrita i Comprensió oral)

La puntuació és la que cal traslladar (sense cap arrodoniment) a la graella de la caràtula

Correctes	Incorrectes	Puntuació
8	0	3,00
7	0	2,63
7	1	2,50
6	0	2,25
6	1	2,13
6	2	2,00
5	0	1,88
5	1	1,75
5	2	1,63
5	3	1,50
4	0	1,50
4	1	1,38
4	2	1,25
4	3	1,13
4	4	1,00
3	0	1,13
3	1	1,00
3	2	0,88
3	3	0,75
3	4	0,63
3	5	0,50
2	0	0,75
2	1	0,63
2	2	0,50
2	3	0,38
2	4	0,25
2	5	0,13
2	6	0,00
1	0	0,38
1	1	0,25
1	2	0,13
1	3	0,00
1	4	0,00
1	5	0,00
1	6	0,00
1	7	0,00
0	--	0,00